

droit d'intervenir contre les mouvements sociaux culminant en révolution sur le territoire de l'un d'entre eux. Il s'agit de se placer dans le mouvant hinterland qui subsiste entre les pôles de la dissuasion terroriste. Et ceci tant que le prolétariat américain lui-même n'aura pas désarmé l'un de ces pôles, celui de son propre impérialisme, éliminant ainsi le dernier risque de guerre-suicide.

La tâche est énorme, mais elle n'est

pas impossible. La période des déchiements atlantiques fournit des possibilités d'offensive ouvrière contre tous les partenaires, l'ennemi n° 1 étant pour chacun dans son propre pays. La France est un maillon faible : renverser de Gaulle est une perspective réaliste. Un thème de front commun devrait être que ce renversement soit le signe de la neutralisation atomique de ce pays.

M. LEUVEN.

## LES LIVRES

# Les procès verbaux du C.C. du parti bolchevik (août 17 - février 18)

Présentés par G. BOFFA

LE LECTEUR FRANÇAIS peut enfin avoir à sa disposition les procès-verbaux intégraux des séances du Comité Central du parti bolchevik d'août 1917 à février 1918. Les éditions Maspéro ont en effet trouvé quelque intérêt à ces vieux textes qu'ignorent superbement les éditions du parti communiste français. Le P.C.U.S. les a pourtant publiés en 1958 et le parti communiste italien en 1962 ; mais le P.C.F., toujours prudent, préfère sans doute attendre que l'épreuve du temps vienne calmer les passions et peut-être estomper les souvenirs de ceux qui apprirent l'histoire de la révolution russe par l'intermédiaire de ses manuels.

La lecture de ces pages hachées, denses, est absolument passionnante. La préparation d'octobre, la prise du pouvoir et la paix de Brest-Litovsk sont suivies au moyen d'exposés, de décisions, de comptes rendus de discussions et de votes. Ce qui frappa tout particulièrement, c'est la franchise des heurts lorsqu'étaient discutées des questions politiques vitales pour la révolution. Les orateurs défendaient leurs points de vue avec âpreté mais les arguments utilisés, même réimprimés près de 50 ans plus tard, ne perdent rien de leur honnêteté politique. Plusieurs tactiques ou lignes stratégiques s'affrontaient ; on appelait un chat un chat, et point n'était besoin d'invoquer le grand âge ou les mauvaises fréquentations d'un dirigeant pour critiquer ses conceptions ou ses actes. Lénine redescend du trône divin où l'hagiographie stalinienne l'avait installé pour occuper sa place parmi les militants ouvriers. Une place de choix, certes, mais parmi les militants. Et l'on verra que de bien plus obscurs ne craignent pas d'exprimer leur désaccord avec le camarade Lénine. A plusieurs reprises, Lénine se trouve mis en minorité et lorsqu'il parvient à faire adopter sa ligne, c'est toujours par la force de ses arguments et jamais par des manœuvres policières. Si l'on s'en tient aux conceptions chères aux Guyot, Leroy et autres Marchais, ce Comité Central ressemblerait fort à un « club » de discussion où l'unanimité de pensée était loin de régner, où les tendances se réunissaient, élaboraient des textes, démissionnaient provisoirement, s'affrontaient, en un mot, où toutes les conditions étaient réunies pour que l'action soit paralysée... Or ce Comité Central « discutait » à accompli plus que n'ont pu le faire, par la suite, les organismes dirigeants monolithiques staliniens de par le monde. Comme on conçoit le peu d'empressement des successeurs de Thorez à faire connaître cet aspect plein d'enseignement d'octobre 1917...

Il y a deux façons de prendre des libertés avec des textes aussi explosifs. La première est de les ignorer absolument. On comprend tout ce que cette attitude a de provisoire et d'atristant quant à la santé morale de ses auteurs. La deuxième est plus fuyante : on publie les textes (ce qui est déjà énorme, nous en convenons) mais on les fait précéder d'un commentaire jouant le même rôle que la piqûre de morphine faite au malade avant qu'il ne pénètre en salle d'opération.

C'est Giuseppe Boffa, rédacteur en chef du journal du parti communiste italien « Rinascita », qui s'est chargé d'anesthésier le lecteur. Les éditions Maspéro ont déjà publié deux opuscules de cet auteur et précisent qu'il est « déjà très connu par ses remarquables essais sur l'histoire soviétique ». Or Boffa ne s'est jamais livré qu'à d'indigestes pîneries politico-littéraires ne méritant même pas l'indulgence. On pouvait, à l'extrême rigueur, attribuer les « erreurs » dont fourmille son livre « Le Grand Tourant » aux cinq ans qu'il venait de passer à Moscou où l'information objective n'est pas facilitée. Mais maintenant ! Il vit en Italie où nombre d'ouvrages sont parus sur la Révolution russe, en particulier ceux de Trotsky dont Boffa ne paraît avoir eu connaissance que par l'intermédiaire de

la critique qu'en fit Staline. Il ose écrire que la première fois que furent publiés ces comptes rendus, en 1929, c'était pour lutter « contre la légende de Trotsky » que le livre de John Reed aurait, en particulier, contribué à créer. Symétriquement, leur réédition en 1958 servit « à dissoudre celle de Staline ». Mais, en réalité, Boffa, adepte permanent du juste milieu, concède qu'ils ne « détruisent » personne mais replacent chacun à sa juste place.

Boffa va jusqu'à affirmer qu'en novembre 1924, Staline polémiquait avec Trotsky « pour faire respecter la version exacte des faits » ; c'est seulement plus tard qu'il truqua l'histoire. Pourquoi donc a-t-il attendu jusqu'en 1929 pour publier ces fameux comptes rendus ? La légende de Trotsky n'est pour rien là-dedans. En 1929, cela faisait 6 ans que des tombereaux de papier imprimé s'étaient répandus sur toute l'U.R.S.S. pour falsifier l'histoire de la Révolution. Dès novembre 1924, Staline mentait à des centaines de milliers d'exemplaires et Boffa ment doublement en 1964 en prétendant qu'à cette époque Staline était un archange et avait pour seule préoccupation d'empêcher Trotsky de truquer l'histoire. Si l'on prend la peine de se reporter au texte de Staline cité par Boffa et paru dans le n° 7 des « Cahiers du bolchevisme » du 2 janvier 1925 (« Trotskyisme ou léninisme ») on y trouve non seulement les calomnies devenues classiques par la suite sur la « Révolution permanente », et des bribes de phrases polémiques écrites contre Trotsky par Lénine de 1905 à 1917, mais aussi des affirmations du genre « Il ne me vient pas à l'esprit de contester l'importance du rôle joué par le camarade Trotsky dans l'insurrection, mais je dois dire qu'il n'y avait et ne pouvait avoir de rôle spécial ; en sa qualité de président du Soviet de Petrograd, il ne faisait qu'exécuter la volonté des instances compétentes du Parti qui le dirigeaient pas à pas ». Et plus loin il explique que les socialistes révolutionnaires de gauche se sont aussi très bien battus...

Dans ce même numéro des « Cahiers du bolchevisme » il y a un texte de Zinoviev « Bolchevisme ou trotskysme ? » où après s'être flagellé de son attitude en octobre, Zinoviev tente de donner le coup de pied de l'âne. Mais cette époque d'idylle avec Staline ne dura qu'un temps et Zinoviev rejoignit l'opposition en 1925 jusqu'en 1927, date à laquelle il capitula pour une période de 9 ans que Staline fit clore par un peloton d'exécution. On peut donc penser que si les comptes rendus détruisaient une soi-disant légende de Trotsky, Staline les aurait fait publier en 1925. Mais il ne le fit pas... En 1929, Staline voulait rendre irrémédiable la capitulation de Zinoviev. Trotsky était exclu du Parti depuis janvier 1928 et exilé, des milliers de militants de l'opposition étaient déportés. Publier les comptes rendus c'était faire pression sur Zinoviev et Kamenev en rappelant leur comportement en octobre 1917 où ils furent des « capitulaires ». De même que la police sait parfaitement faire chanter un individu qui a commis un faux pas, de même Staline savait très bien comment briser les hommes en cognant sur les points faibles.

Toute l'introduction de Boffa est de la même veine. Elle témoigne d'une mauvaise foi flagrante, d'une ignorance voulue satisfaite et d'un éclectisme qui font parfois regretter l'épais mensonge du stalinisme classique. Au moins on savait à qui on avait affaire alors qu'ici les contre-vérités les plus étonnantes sont enrobées de considérations pensive sur les « faiblesses, les erreurs et les fautes » staliniennes.

Veuille le lecteur ne pas se laisser détourner de l'ouvrage par ses 38 premières pages. La richesse des discussions des bolcheviks de 1917 ne donne que plus de saveur aux contorsions verbales d'individus mal déstalinisés en mal de nouvelles légendes.

L. COUTURIER.

# TROTSKY II

## Le prophète désarmé (1921-1929)

par Isaac DEUTSCHER (1)

NOUS recommandons très chaleureusement à nos lecteurs le deuxième tome de la biographie de Léon Trotsky par Isaac Deutscher, qui vient de sortir en librairie en France. Comme pour le premier tome — qui portait sur les années antérieures — on trouve la même richesse dans les faits qui témoigne d'un travail très méticuleux de recherches aux sources les plus nombreuses. Mais il y a plus. Ce que l'on est en droit d'attendre d'un historien, c'est qu'il comprenne et expose l'enchaînement des événements, leur logique interne et — quand il s'agit de la biographie d'un homme comme Trotsky, placé au centre de gigantesques luttes politiques — qu'il mette en lumière la place, le rôle, les déterminations de la personne étudiée. A ce point de vue, Deutscher, sans se livrer le moins du monde à l'apologétisme, a écrit un livre très sérieux. Ce que l'on n'y approuve pas est toujours digne d'être discuté.

Il est vrai que les années qui se sont écoulées entre la rédaction du premier et celle du deuxième tome de la biographie de Trotsky ont été remplies d'événements qui ont puissamment aidé à une meilleure compréhension des années qui furent celles des déchirements les plus grands et les plus fatales du Parti bolchevik. La déstalinisation ne pouvait pas ne pas éclairer d'une lumière très vive les années de la stalinisation de l'Union soviétique. Dans sa préface, Deutscher l'explique amplement et, en même temps, il explique pourquoi les épigones de Staline après avoir fait deux pas en avant font un pas en arrière et pourquoi ils s'efforcent eux aussi de conjurer le spectre de Trotsky. Il dit aussi la vanité de ces efforts.

Mais, le livre de Deutscher n'est pas plus œuvre politique qu'il n'est apologétique : c'est un livre d'historien, mais d'un historien qui traite de questions du passé qui sont d'une actualité brûlante. Et l'un des aspects les plus valeureux du livre est que l'histoire y est exposée et démontrée avec tant de cohésion qu'elle ne peut pas ne pas conduire le lecteur à tirer des conclusions pour les événements actuels.

Le récit historique sera une révélation pour la plus grande partie des lecteurs ; car depuis 1930 il y a eu une telle accumulation de mensonges sur ce passé — et la « vérité » khrouchtchévienne sur ces questions, c'est une autre forme de mensonge, le mensonge par omission en feignant d'ignorer les crimes staliniens — qu'à l'exception d'une infime minorité qui a pu connaître la vérité dans des brochures à très faible tirage, même ceux qui étaient loin de croire aux mensonges staliniens ne pouvaient avoir une vue tant soit peu correcte de ce qui s'était produit. Et même pour ceux qui ont connu la vérité et qui ont pour ainsi dire vécu ces années — je veux parler des militants communistes hors de l'U.R.S.S. qui ont, dès cette période, été proches des bolcheviks-léninistes de l'Union soviétique — ce livre fera plus que rappeler une histoire qu'ils connaissent. Il leur permettra de la revoir d'une part de façon plus complète (car à l'époque ne parvenaient que des informations fragmentaires) et d'autre part avec un recul qui permet de mieux voir l'enchaînement des événements.

(1) Julliard, « les Temps Modernes ».

## Mémoires de la Pasionaria

par Dolorès IBARRURI (1)

« El unico camino » (« La seule voie ») c'est le titre — trop prétentieux — de l'édition espagnole remplacé par « Mémoires de la Pasionaria » dans la version française qui vient de paraître.

Celui-ci s'accorde mieux avec le contenu du livre : une autobiographie rudimentaire avec de nombreuses considérations triviales dont un chapitre intitulé « Un voyage peu touristique ».

C'était un voyage, avec passage clandestin de la frontière pyrénéenne, pour assister à Paris à une conférence motivée par l'insurrection prolétarienne des Asturies en 1934. L'auteur utilise neuf pages et demie pour nous raconter tous les petits inconvénients de la marche à pied dans « la nuit sans lune », par des « sentiers impraticables », où parfois, il fallait « se laisser rouler sur les grandes pentes » et « traverser une rivière avec l'eau au-dessus des genoux ». Neuf pages et demie pour nous prodiguer fort minutieusement tous ces détails insipides avec l'intention — pourquoi pas ? — de nous prouver que le personnage est une authentique héroïne. De la conférence, rien, ou presque : « La conférence fut un succès » ; c'est tout...

Les questions politiques ne sont pas, toutefois, totalement éliminées du livre. On y trouve des retouches, des déformations, des falsifications ou des mystifications. Des suppressions aussi : plus de « troisième période » ; plus de « social-fascisme ». Plus de louanges au « Guide » des peuples, « Soleil du Socialisme », si souvent entonnés par notre marxiste-léniniste — comme la Pasionaria aimait de se qualifier — en l'honneur du Maître génial dont le nom est seulement mentionné deux fois au long des 437 pages de ces « Mémoires ».

La copieuse bibliographie inspirée par la Révolution espagnole nous a montré que les travailleurs espagnols ont dépendu un héros capable de faire triompher dix révolutions, mais qu'il manquait une direction révolutionnaire pour y valoir dans une seule. Les Mémoires de la Pasionaria corroborent cette assertion mais avec une particularité remarquable : l'héroïsme en Espagne était le patrimoine des staliniens ; et leur ligne politique était irréprochable...

Les causes de la défaite, bien sûr, se trouvent dans les fautes commises par les autres puisque la politique du P.C.E. était juste. C'était la lutte pour la démocratie, pour la République. Seuls les irresponsables et les démagogues parlaient de révolution prolétarienne, de dictature

du prolétariat, etc. Et pour nous démontrer ceci, Dolorès Ibaruri nous apporte la preuve, à la Vichinsky, avec le document « trouvé » dans les papiers de l'ambassadeur de l'Allemagne hitlérienne Faupel, selon lequel l'insurrection de 1937 à Barcelone avait été ordonnée par Franco. Les anarchistes-trotskyistes, le P.O.U.M., étaient donc des agents du fascisme.

A. RODRIGUEZ.

(1) Julliard.

## PASSEZ-NOUS VOS COMMANDES DE LIVRES

- L. TROTSKY :  
Littérature et Révolution ... 18 F  
Où va la France ... 5 F  
Les bolcheviks contre Staline 4 F  
La Révolution trahie ... 9 F  
Ecrits (tome I) ... 10 F  
Ecrits (tome III) ... 16 F
- E. MANDEL :  
Traité d'économie marxiste (2 vol.) ... 45 F
- I. DEUTSCHER :  
Trotsky I : le prophète armé 25 F  
Trotsky II : le prophète désarmé ... 27,50 F

REVUE  
« QUATRIÈME INTERNATIONALE »  
Nous disposons de collections regroupées par années de 1954 à 1964. Des études approfondies sur les sujets de notre époque : l'évolution en URSS et dans les démocraties populaires ; la révolution coloniale en Asie et en Afrique ; la situation en Italie, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, en Belgique, en France ; la lutte des Noirs aux États-Unis ; les problèmes de l'Amérique latine ; des analyses historiques, des sujets de doctrine et l'activité des sections de la IV<sup>e</sup> Internationale.

La collection annuelle comportant 3 ou 4 numéros ... 5 F  
Tous les ouvrages vous seront adressés franco de port sur règlement à notre C.C.P. 19.591.39, Paris.